

UN JOUR UN JOB

16 avril 2020

Archibald Troprès

Co-fondateur de BAPBAP

La situation liée au Covid-19 est non seulement inédite mais déstabilisante pour tous les acteurs de notre économie, et chacun d'entre nous doit y faire face. Après l'étonnement, l'inquiétude et la sidération, le temps est aujourd'hui à la réflexion et à la projection.

La remise en cause de certains de nos acquis conduit à mettre en péril des modèles économiques qui jusqu'il y'a peu semblaient stables. Un jour un job, c'est une brève plongée dans un secteur pour en identifier les fragilités conjoncturelles, ainsi que les pistes qui sont envisagées pour surmonter cette période.

La vocation de cette série, destinée aux curieux des modèles économiques comme moi : comprendre comment infléchir son comportement pour soutenir des pans entiers de l'économie par un biais évident, sa consommation.

#1J1J

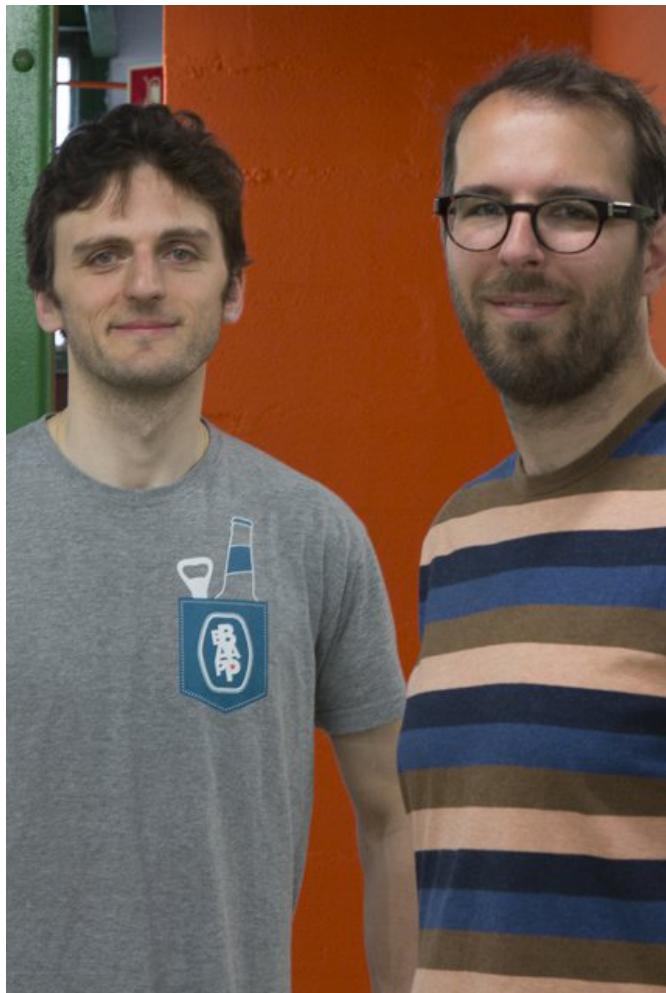


Ma
wen
zi

PARTNERS

C'est quoi ton Job ?

Je m'appelle **Archibald Troprès**,



et j'ai cofondé BAPBAP, la brasserie Artisanale du XI^e arrondissement. Nous avons fait l'acquisition d'un lieu atypique de 1800 m² dans lequel nous avons brassé nos premières bières. Notre gamme s'est étoffée (IPA, Pale Ale, Lager, Porter...) et nous sommes fiers de contribuer au renouveau de la bière artisanale, à Paris et en France. Nos produits sont majoritairement distribués en CHR*, et sont aujourd'hui une alternative locale de qualité.

BAPBAP, c'est aussi 20 employés, qui font vivre notre QG, à la fois boutique, bar, usine et théâtre selon les événements que nous y organisons. Ces événements nous permettent aussi de distribuer nos bières au grand public.

Comment ça va depuis le 10 mars ?

Je ne vais pas te mentir, on peut pas dire que la période soit fabuleuse. A court terme, la fermeture des bars et restaurant a mis un coup d'arrêt quasi net à nos ventes. La reprise, même lointaine, sera par ailleurs douloureuse : d'ordinaire, le CHR est le secteur qui connaît le plus de défauts. Les grèves avaient engendré une baisse de près de 30 à 50% des volumes et pour beaucoup de bars/restaurants, la crise du Covid sera fatale. Les débouchés des brasseurs artisanaux vont ainsi se réduire.

Pour les bars/restau, l'urgence est à la trésorerie, et les brasseurs industriels ont déjà volé à leur secours par l'intermédiaire de plateformes de consommation différenciée, ou par des mécanismes de soutien financier directs. Ces initiatives, sur lesquelles des acteurs de notre taille ne peuvent s'aligner, sont assorties de contreparties qui lieront encore davantage demain le bar et son brasseur industriel. L'Angleterre a fait un choix différent l'année dernière, en interdisant ces « contrats brasseurs », qui condamnent les indépendants.



Comment BAPBAP peut alors réagir ?



Deux débouchés principaux s'offrent à nous : le premier, c'est le B2C. Nous effectuons en ce moment des livraisons : une bonne façon de faire connaître nos produits – et on constate d'ailleurs des pics assez inquiétants rue Condorcet. Dans Paris Intra-Muros, le modèle économique est viable. La grande distribution est une autre option intéressante, même si elle ne pourra pas à elle seule absorber cet écart de volume....

La bière artisanale représente autour de 5% des ventes, peut être pourrions-nous monter aux alentours de 15%, maximum que le client final serait prêt à payer.

Nous allons par ailleurs jouer notre va-tout en menant de front tous les projets que nous avions prévu de séquencer : Bio, Grande Distri, Province et même export... c'est maintenant ou jamais.



UIA MOT

pour la fin
peut-être ?



Archibald Troprès
Co-fondateur de BAPBAP